



LES AMI.E.S DE LA CONFÉDÉRATION PAYSANNE

LETTRE TRIMESTRIELLE N°59

EDITO

SEPTEMBRE 2021

Faire face ensemble.

Chères Amies et chers Amis,

L'été s'achève petit à petit, les chaudes journées alternent avec les pluies et les brumes, provoquant un étrange mélange de climat d'un jour à l'autre. La tomate tant attendue qu'on imaginait déguster en salade le soir finit en coulis pour accompagner un plat chaud réconfortant suite à une belle averse. En somme, on s'adapte.

Tout comme on s'adapte comme on peut aux aléas du climat, on s'adapte aussi au climat politique. Un vent parfois bien mauvais souffle sur les terres, et face à cela, on est toujours plus solides en étant à plusieurs, solidaires. La Caravane des Droits des paysans et paysannes nous rappelle que sur toute la planète, celles et ceux qui nous nourrissent méritent que leurs droits les plus élémentaires soient respectés. Une visite des Zapatistes en région parisienne se profilant est une occasion d'en reparler.

Adaptation toujours, les Ami.e.s ont à contrecœur dû reporter l'Assemblée générale. Qu'à cela ne tienne, la fête avec la Confédération paysanne de Dordogne aura lieu, un jour !

Le Congrès de la Conf' a lui bien pu avoir lieu, en début d'été, à la ferme des Pierres Gardées en Isère. Les Ami.e.s y étaient, le temps d'un émouvant hommage à Serge, administrateur historique des Ami.e.s de la Conf', qui nous a récemment quitté. L'occasion aussi pour



réaffirmer notre soutien à la Confédération paysanne et à la Caravane des Droits des paysans et paysannes. La Conf' a élu ses nouveaux représentant.e.s : le Comité national qui représente les départements et régions, et le Secrétariat national. Le besoin de lien entre nos deux organisations a été réaffirmé, et c'est avec bonheur que nous accueillons Thierry Jacquot comme nouveau référent de la Conf' auprès des Ami.e.s. Une interview de lui et sa compagne Nadia vous en apprendra plus dans cette lettre !

Le temps presse ! Soyons de plus en plus nombreux.ses aux côtés des paysan.nes !

Un énième rapport du GIEC nous rappelle que la Terre a des limites et qu'il y a des barrières à ne pas franchir. D'ici 10 ans si rien ne

change, l'adaptation sera une contrainte et les violences structurelles déjà insupportables ne feront que s'accroître. Il nous faut agir !

Aux Ami.e.s nous avons la chance d'être en lien avec l'agriculture, intrinsèquement liée à l'alimentation et au climat. Que de leviers il y a là pour espérer un monde meilleur !

C'est pourquoi plus que jamais nous réclamons avec la Confédération paysanne plus de paysans et paysannes dans nos campagnes, la mise en œuvre effective du droit à l'alimentation, garantissant un accès à une alimentation choisie pour toutes et tous, pour un futur viable et plus désirable. ■

Le Conseil d'administration des Ami.e.s de la Confédération Paysanne

Le 29 juillet à Bagnolet, une belle journée ensemble à permis de redéfinir les objectifs de l'association.

Après de longs mois perturbés par les problèmes sanitaires et voués aux visioconférences, c'était un réel plaisir de se retrouver « en vrai » le 29 juillet dans les locaux et le jardin de Bagnolet !

Il s'agissait de faire ensemble un point sur l'activité de nos différentes commissions, formuler des constats et réfléchir à des perspectives afin d'alimenter notre feuille de route pour les années à venir.

Du renouveau pour les dynamiques locales

Concernant plus spécifiquement la question des dynamiques locales, nous avons eu le plaisir de constater qu'au-delà des référent.e.s qui avaient pu se libérer pour être présent.e.s, la proposition avait rencontré un réel intérêt puisque plusieurs contributions avaient été faites par les personnes excusées. Les départements du Maine et Loire, d'Indre-et-Loire, du Pas-de-Calais ainsi que l'Ile-de-France étaient

représentés.

Plusieurs pistes de travail pour l'avenir ont d'ores et déjà été évoquées : légitimer le rôle des référents auprès des adhérents du département ; réfléchir au type de structuration des groupes à venir ; prévoir deux journées annuelles réservées exclusivement aux référents ; réfléchir aux actions possibles en défense et en promotion de l'agriculture paysanne qui puissent être menées en lien avec la Conf' mais aussi en autonomie...

Du travail à venir donc, mais beaucoup d'enthousiasme de ma part pour le mener à bien !! ■

Catherine Lusseau, administratrice morbihannaise des Ami.e.s de la Conf' & référente de la commission "Groupes locaux"

Des référents témoignent

« Cette journée m'a particulièrement intéressée grâce aux points suivants :

un appui du niveau national pour mieux se connaître entre adhérents au niveau local, mieux se structurer, envisager des actions sur le terrain, bref engager une dynamique qui n'existe pas suffisamment actuellement. Et puis c'est une chance de pouvoir se retrouver régulièrement à Bagnolet pour mettre en commun nos expériences ».

Béatrice (37 Indre-et-Loire)

« Heureux d'avoir pu rencontrer des référents locaux d'autres régions, de pouvoir partager les aspirations de chacun, les difficultés communes et/ou spécifiques à des territoires différents, de s'enrichir de points de vue différents et surtout de sentir la volonté de porter la dynamique des Ami.e.s et de la Conf' dans les départements et régions, de relier les mangeurs aux paysans, de sensibiliser aux nombreux enjeux de société liés à l'alimentation. »

Mathieu (77 Seine-et-Marne)

LES AMI.E.S AU CONGRÈS DE LA CONF'

Le congrès de la Conf', pour nous aussi, les Ami.e.s de la Conf', ce fut important d'y être !

Une chance, en ces temps de covid, de se retrouver autour de discours, discussions et bons repas, et de jauger la force du groupe, qui, en quinze jours, avec plus d'une centaine de bras de bonne volonté, a monté un camp convivial et dans l'esprit ingénieux de l'Atelier paysan, sur la jolie ferme des Pierres Gardées à Velanne (38).

Une assemblée aux applaudissements chaleureux pour rendre hommage à de grands militants, administrateurs des Ami.e.s, qui nous ont tristement quittés entre juin 2020 et juin 2021, énergie humaine essentielle pour porter les causes qui nous animent avec la Conf' : Serge Muller, fondateur des Ami.e.s en 2003, debout contre les OGM et leurs avatars, Michel Besson, fondateur du concept de commerce équitable et d'Andines, éclaireur sur la démocratie alimentaire, et Maurice Coquin, porteur d'une dynamique aux côtés de la Conf' de l'Aude.

Un moment pour remercier

publiquement Jean-François Périgné, notre paysan de la mer préféré, inspirant et toujours disponible pour faire le lien entre les paysan.ne.s et les non paysan.ne.s que nous sommes.

Une occasion de réitérer notre soutien militant, financier, bénévole aux côtés de la Conf' et des Conf' départementales et régionales partout en France, parfois sous forme d'associations comme dans le Morbihan ou l'Alsace, parfois sous forme de dynamiques informelles, et d'applaudir à l'ouverture de la Conf' aux citoyen.ne.s, réaffirmée lors du Congrès, pour proposer un autre modèle de société.

Une possibilité de célébrer nos 18 ans de combats aux côtés de la Conf' pour une agriculture paysanne et une alimentation de qualité accessible à toutes et tous, revendiquées dans notre campagne « Décidons de notre alimentation ! » et dans notre

participation aux collectifs « Pour une autre PAC » et « Pour une sécurité sociale de l'alimentation ».

Une rencontre avec La Via campesina et la Caravane des Droits des paysans qui devait faire étape à nos Journées d'été prévues fin août avec la Conf' de Dordogne puis annulées à cause du pass sanitaire à faire appliquer.

Une opportunité de faire du lien avec les paysan.ne.s pour les encourager à recruter des Ami.e.s avec lesquels avancer sur des projets communs comme par exemple le Collectif citoyen pour l'autonomie alimentaire Voironnais-Bièvre-Chartreuse.

Merci pour ce temps ouvert aux Ami.e.s et vive la Conf' ! ■

Eudora Berniolles, administratrice francilienne des Ami.e.s de la Conf'



A notre ami Serge,

En 2003 sur le Larzac, tu as eu à prendre une décision délicate : *Faucheurs volontaires* ou *Amis de la Conf'* ? Tu nous as choisis pour notre plus grand plaisir.

Depuis tu t'es battu à nos côtés : 18 ans de combat sans jamais baisser les bras même quand ta maladie te mettait momentanément un peu en dehors. Parler de toi, c'est parler des Ami.e.s, et pas seulement ceux de la Conf' : ton sourire, ton sens de la compréhension, mais aussi de la négociation te rendait vital pour nous, jamais je ne t'ai vu t'énerver sinon pour des idées.

Ton militantisme était entier : jardins de Beauchamps, marché viticole bio, ton soutien à Andines, ton engagement contre les OGM, notamment via l'association Inf'OGM. Ton engagement auprès des enfants handicapés, ta reprise de cours de droit pour être plus affûté face aux OGM. Tu as été un grand raconteur des procès : tu y allais quasiment à tous !

Je me souviens que lors de notre séjour en Palestine, tu nous faisais tous rire, même les Palestiniens qui ne comprenaient pas un mot mais qui aimaient ta manière d'être.

Aux Ami.e.s, tu as apporté beaucoup : acteur de nos Journées d'été, tu as inlassablement participé à leur organisation (presque toutes !). Je me souviens de notre joie quand nous avons pu coupler les premières

Journées d'été avec Altertour, cette autre grande œuvre de ta vie militante et des Ami.e.s. Ah ! Ces journées toujours sérieuses et gaies ! Parfois, sous le marronnier à Saint Emilion, on se laissait aller, on refaisait le monde et on construisait nos combats autour d'un bon verre car tu aimais aussi la vie...

Au sein des Ami.e.s, tu animais aussi les débats sur l'alimentation et tu étais convaincu que nous pouvions améliorer les choses pour que chacun ait accès à une alimentation de qualité. Au CNIEL (Centre National Interprofessionnel de l'Économie laitière), tu étais là pour un combat délicat mais vital.

Des combats, j'en ai oubliés mais je nous revois pleurant à cause des lacrymos à une manif' de la Conf', et on en riait, car militer sans joie tu ne savais pas faire !

Salut l'Ami, tu nous manqueras. Obélix, tu en avais la stature et le courage (en fait comme lui, tu as dû tomber dans la marmite petit, mais celle du militantisme heureux !) ■

Jean Azan et les Ami.e.s

Sois sûr d'une chose : nous poursuivrons tes combats, car c'est ce que tu aurais souhaité.

Nous garderons de toi l'image d'un vrai militant, heureux de ce qu'il faisait, insatisfait de la situation mais toujours souriant et chaleureux.



UN ÉTÉ AUX CÔTÉS DE LA CONF', PAR LES AMI.E.S DU MORBIHAN

Manifester pour dire son opposition aux fermes usines, accompagner des paysans à la mission locale pour qu'ils présentent aux jeunes leur métier, faire la mise sous plis des appels à cotisation au syndicat, présenter l'agriculture paysanne sur un stand partagé à la foire bio.... Les activités ne manquent pas quand on est « Ami.e.s de la Conf' » !

Cet été en Morbihan était plutôt **festif que revendicatif** (et oui, pour financer les luttes en question, il faut bien quelques petites pièces et chaque repas organisé rapporte entre 1600 et 1800 € à la Conf' !) Le 28 juillet nous étions donc sous les superbes halles de Questembert où traditionnellement, chaque mercredi de l'été, une association peut organiser un repas à son bénéfice.

La veille déjà, nous étions 8 éplucheurs et coupeurs de légumes en cubes, en tranches, en rondelles sous la houlette de Gwénolé, à la **brasserie la Bambelle** pour préparer les succulents repas du lendemain, sous les halles : porc au caramel, frites, couscous végétarien, far aux pruneaux cuit dans un vieux four à bois... Mercredi, dès 18 h, pendant que se déroule le petit marché bio local sous les halles, les gens s'installent. Il fait beau ! On devine déjà le plaisir à venir. 19 h 30 ! Les choses sérieuses commencent et la distribution du repas aussi : défilé de sourires, de petites phrases sympas sur l'organisation... Deux groupes de musique se succèdent dans un registre à la croisée des chemins entre folk, rock et pop et ajoutant une note très joyeuse à la soirée.

De notre "cuisine", nous pouvions voir le plaisir des mangeurs. Mais aussi la file des gens s'allonger.... Y aurait-il assez à manger pour tout le monde ? Eh oui ! les paysans organisateurs ont super bien jaugé comme d'habitude !

Un grand bravo à eux et nous sommes heureux d'avoir contribué à la réussite de ce moment !"

Annie

Le 3 août, c'était sur la presqu'île de Rhuys, sur le site de la **Ti Ferm Bellevue**, en polyculture élevage, qui produit de délicieux fromages. L'association Gwellañ Zo et les paysans du lieu y organisent les « Mardis de l'été », repas et concerts au programme, et traditionnellement, la recette d'un de ces mardis est reversée à la Conf' (bravo à eux !)

«Les Ami.e.s étaient présents pour la tenue d'un stand et un coup de main en cuisine et au service. Plus de 200 personnes avaient réservé et, malgré la crainte d'une ondée, ils étaient tous là ! Il faut dire que les repas (bio et locaux) de la Ti Ferm sont toujours un régal, que l'ambiance y est très conviviale et que le concert de Calypso qui a suivi a réchauffé les cœurs ! Tout au long de l'année, l'association Gwellañ Zo "biodynamise" au sein de la Ti Ferm, lieu fédérateur, des forces vives locales à travers des événements culturels et militants de défense de la paysannerie et de l'environnement, entre autres. Un moment très agréable de partage avec les paysans, les habitants et les estivants !

Pascale

Et puis, comme l'été un jour se termine, le 27 août avait lieu comme chaque année maintenant le barbecue de rentrée de la Conf'. Nous étions dans le très beau cadre de la **ferme de Brémelin**, où l'on trouve un élevage de cervidés mais aussi des légumes, du pain, des pizzas, en bio naturellement, mais où l'on peut aussi croiser des minots en pagaille au sortir de leurs tentes puisque l'activité d'accueil prend de plus en plus de place !

Le vendredi 27 août, nous étions quelques uns, Ami.e.s de la Conf', pour donner un coup de main à Soizic et Jean Luc, de la ferme de Brémelin sur la commune de Guéhénno. Il s'agissait de les aider à installer les tables, les chaises, bref, à accueillir de manière agréable les paysans de la Conf' 56 pour le barbecue de rentrée. Le soleil et le vent frais étaient au rendez-vous mais insuffisants pour refroidir la chaleureuse ambiance de cette rencontre. Chacun a pu apporter ses spécialités pour les partager durant le repas. Tout le monde s'est progressivement rapproché du feu et les échanges ont porté sur les récoltes, les réussites ou les déceptions agricoles d'un été plutôt humide.

Nicolas Girod, éleveur dans le Jura et porte-parole national de la Conf', en vacances dans le département, nous a fait la surprise d'être présent, amené par Dominique Raulo, éleveur à Muzillac, qui a longtemps assumé des fonctions nationales.

Cette rentrée là était un peu particulière puisqu'elle était aussi l'occasion d'une « passation de pouvoir » entre Stéphanie, l'animatrice actuelle de la Conf' depuis 10 ans et Jérémy qui va la remplacer. L'occasion pour nous de la remercier pour avoir su faire en sorte que les Ami.e.s trouvent sans problème leur place auprès des paysan.ne.s confédérés et pour elle de transmettre symboliquement les clés de Bobéhec, siège de la Conf' 56, à Jérémy.

Tout le monde est reparti dans la nuit, **heureux et plein de résolution** pour continuer à construire aujourd'hui et demain une agriculture inventive et solidaire."

Marc

Un été bien rythmé donc, dans la joie, la chaleur humaine et le plaisir de prendre notre petite part dans la défense de l'agriculture paysanne et le projet de société qui l'accompagne.

Maintenant c'est la rentrée, on se retrouve bientôt pour bâtir ensemble le programme de l'année des Ami.e.s ! ■

Les Ami.e.s du Morbihan



Débat sur l'Agriculture - 17 juin 2021

L'urgence sociale et environnementale, à l'image de la dégradation dramatique des conditions de travail et de vie d'une majorité de la population depuis le début de la pandémie, conduit un nombre croissant d'organisations – du syndicat d'entreprise aux fédérations professionnelles et aux organisations locales, régionales, internationales – avec d'autres acteurs du mouvement social, à développer diverses stratégies pour y répondre.

Le thème de l'agriculture

Face à une agriculture libéralisée, de plus en plus spécialisée, consommatrice de ressources en énergie et en eau, destructrice d'emplois, participant à l'érosion de la biodiversité, de la qualité des eaux, de la santé des travailleurs agricoles, des consommateurs, il est nécessaire de repenser la politique agricole globale autour de 4 dimensions fondamentales : souveraineté alimentaire, maîtrise de la répartition de la valeur, droit au revenu et respect de l'environnement.

Alors que la promotion des technologies et la marchandisation du carbone se poursuivent au profit de l'agro-industrie, quelle transition du modèle agricole pour réduire ses effets sur le climat ?

De quelques éléments dégagés du débat sur l'agriculture

Le panel des participants : Frederico Pacheco (COAG, ECVC), Antonio Onorati (ARI, Italie, ECVC), David (Justicitiz, Libéria), Morgane Ody (Conf'), Jose Manuel (Syndicat des ouvriers agricoles, Espagne), (FNAF Fédération Nationale Agroalimentaire et Forestière), Olivier et Laurence (SNETAP-FSU) ; animation : GLI France (sauf oubli). Le débat a été très dense et a duré plus de deux heures. Je me limite à recenser quelques aspects qui revêtent, selon moi, une grande importance, tant pour le futur de l'agriculture que pour l'industrie (chimie, énergie, mécanique, transformation alimentaire, etc.) et leur articulation qui doit être réorientée.

La critique a été unanime, très bien argumentée, appuyée sur de nombreux exemples, tant de la PAC (y compris et surtout la nouvelle - ? - en cours d'approbation) que des accords de libre-échange. D'une façon générale et plus au fond le modèle agricole dominant, quelques que soient ses modalités d'application à travers le monde, a fait l'objet d'analyses approfondies se concluant par la formule selon laquelle « on ne peut pas répondre à la fin d'un modèle de développement par la défense de ce modèle » (Antonio).

Les politiques publiques (locales, nationales, internationales) doivent prendre le pas sur le marché qui doit être régulé, de même que la production.

Il s'agit de permettre la souveraineté alimentaire, sans préjudice pour quelque pays que ce soit grâce à l'adoption de protectionnismes solidaires, d'encourager les productions locales et de qualité sans nuire à l'environnement, d'assurer des rémunérations décentes et de bonnes conditions de travail pour toutes les personnes travaillant dans la filière, de faciliter l'accès de toutes les populations à une alimentation saine et suffisante.

S'est ajoutée, entre autres, la question des prix rémunérateurs pour les travailleurs du secteur agro-alimentaire et la nécessité de modifier les conditions du partage de la valeur ajoutée.

S'agissant de la souveraineté alimentaire, par exemple, l'Italie, pays agricole, n'est plus en capacité de nourrir sa population. Même chose pour l'Espagne, le Libéria et même la France. Il y a, en effet, en Europe et dans nombre de régions du monde un énorme déficit de terres agricoles, d'où l'importance de la question foncière, y compris celle de l'accaparement des terres et de l'artificialisation des sols, de l'usage abusif de l'eau, etc. Importance aussi de sortir la formation (essentiellement privée en France) de l'emprise du modèle agricole dominant. Tout cela exige des concertations, des

convergences avec les syndicats ouvriers de l'industrie et des services (distribution).

Or, les conflits agriculture/industrie sont complexes et demandent un travail de réflexion et du temps, car ils sont liés à l'emploi, aux politiques de renouvellement des moyens de produire de l'énergie, à la santé (des travailleurs, des habitants).

Il est indéniable que la reconversion d'une partie de l'industrie pose des problèmes immédiats, alors qu'elle est absolument vitale pour réussir la transition écologique et sociale, pour sortir l'agriculture de l'emprise technico-financière des grandes firmes produisant intrants chimiques, produits phyto, matériels surdimensionnés, etc.

Pour des raisons faciles à comprendre, les syndicats de salariés mobilisés dans ces industries défendent d'abord l'emploi. L'abandon d'une production leur apparaît comme un risque. L'exemple de la couverture de panneaux solaires sur de très grandes surfaces en Sardaigne a montré que ce projet avait eu pour résultat l'énorme diminution des terres arables cultivées. Les luttes locales ont conduit à l'abandon d'une grande partie des installations. Restent les dégâts : terres abîmées, quantités de déchets « photovoltaïques » plus ou moins dangereux et dégradants.

Pas de transition sociale et écologique sans les syndicats du secteur agro-alimentaire et ceux de l'industrie.

Une telle convergence est loin d'être facile à mettre en œuvre et loin d'être acquise. L'organisation de rencontres entre syndicats progressistes du secteur agricole et syndicats de salariés s'impose pour affronter les questions difficiles en toute clarté. ■

Marc Mangenot, administrateur francilien des Ami.e.s de la Conf'

PORTAIT DE PAYSAN

Nadia et Thierry Jacquot élèvent des bisons et des vaches Hereford à Bleurville dans les Vosges. Tous les deux militent à la Confédération paysanne. Depuis la rentrée du nouveau secrétariat national de la Conf', Thierry est aussi le référent des Ami.e.s de la Conf ! Entretien sur un choix d'élevage particulier qui en dit long sur leurs convictions.



Comment êtes vous devenus paysans ?

Thierry : Je me suis toujours senti paysan. J'ai arrêté mes études après la première pour faire du woofing et berger en Corse. M'installer me trottait dans la tête mais sans avoir de révélation pour une production particulière. J'étais fan de culture amérindienne et je préférais les amérindiens aux cowboys. Mais pour moi les bisons ça restait dans les films et les bouquins.

Et puis un jour avec Nadia on a rencontré un éleveur de bisons, alors qu'on ne savait même pas qu'on pouvait en élever pour la viande, mais on a eu envie de se lancer dans cette histoire ensemble.

Nadia : au début de l'histoire je suis une femme amoureuse et citadine ! Enfant je vivais à la campagne, mon père était ouvrier et jardinait, on mangeait ce qu'il produisait. Puis je suis allée en ville à Nancy et ai fait abstraction de tout ça, j'ai travaillé à la chambre de commerce en communication. À ce moment là, tu m'aurais dit que j'allais devenir paysanne, j'aurais ri.

Puis il y a eu la rencontre avec Thierry et l'envie de faire un projet en commun. Étant une famille recomposée avec nos trois premiers enfants, on avait envie de concilier le professionnel et le familial. On a rencontré cet éleveur dans le Jura pendant des vacances, comme par hasard il était là pour faire la prophylaxie (prise de sang) du troupeau quand on a été voir la ferme,

comme par hasard on s'est bien entendus et il nous a proposé de revenir, alors je ne crois pas au hasard !

Mon premier face-à-face avec un bison a été terrifiant, c'est deux mètres au garrot quand même. Je me suis demandée pourquoi on élèverait pas des poulets et des grenouilles, mais c'était trop tard. (rire)

Ma première étape ça a été de quitter Nancy pour un village de 100 habitants. On s'est formés à tour de rôle en passant le BPREA en 2000 et 2001 pour garder les enfants, d'ailleurs on en a profité pour faire le petit dernier à cette période. Je me suis beaucoup demandée où serait ma place au début, car la question du physique m'interrogeait. Je me suis occupée de l'administratif et de la partie commerciale, et c'est pas rien. Mais on se complète pour les bêtes et le reste.

Comment est organisée la ferme ?

T: Nos terres sont à Bleurville, une quarantaine d'hectares d'un seul tenant en location. Au début, notre projet d'installation était axé tourisme avec une chambre d'hôtes dans un gîte en bois, mais la commune n'avait pas d'argent pour le construire.

On est locataires à Bleurville. La commune aurait voulu nous faire un truc en bois mais n'a pas pu. Nous habitons à Vioménil, à 20km de nos bêtes. Nadia s'est donc installée en premier, moi je n'ai pas pu car en 2003 j'étais secrétaire de mairie et c'était encore impossible de s'installer en étant double actif. Cette histoire nous a d'ailleurs divisé les aides à l'installation par deux. On a pas eu le label bio tout de suite, mais quand on l'a eu ça n'a rien changé à nos pratiques : tout est naturel et en agriculture paysanne. On ne les traite pas, on leur fait juste la prophylaxie.

Pourquoi avoir choisi ce mode

d'élevage ?

On voulait des animaux rustiques pour ne pas avoir de bâtiment. Les bisons survivent de plus à moins quarante degrés ! On aurait voulu des Highland Cattle mais elles ont une croissance trop lente, or il nous fallait des animaux prêts avant les bisons. Nous avons d'abord eu des croisements de Hereford puis nous en avons eu des pures. Elles sont très câlines. On a aussi eu des vaches vosgiennes, elles sont très belles mais elles ont un caractère, ben... de Vosgiennes donc on a arrêté. Elles nous observaient et nous étudiaient, on ne pouvait même pas les attraper pour la prise de sang.

Par respect du bien être animal on ne sépare pas le troupeau. Les petits, le taureau, les mères restent ensemble, que ce soient les bisons, les chevaux, les vaches. Les femelles sèvrant les petits quand les nouveaux arrivent. On laisse faire la nature pour la reproduction, le vêlage. L'espace qu' on a est boisé, ils ne sont pas la tronche en plein soleil.

Avant on faisait deux prophylaxies par an aux bisons, mais ça les stresse car ils sont encore peu habitués à l'Homme, donc on ne fait plus que celle qui est obligatoire. On boucle les jeunes à 8 mois, c'est une exception tolérée pour le bison, de toute façon avant la mère ne laisse pas approcher du bisonneau !

On les laisse faire leur vie et de temps en temps on en ponctionne quelques uns pour la viande. On choisit ceux qui vont à l'abattoir, et on leur dit merci. Ils comprennent quand nous sommes énervés et ils comprennent quand on leur exprime notre reconnaissance.

On s'est refusés à faire du veau, les broutards qu'on tue ont plus d'un an, on leur laisse un moment de vie. En installation il y a juste des barrières, si un jour on arrête on a juste à retirer les grillages et les poteaux.

Enfin non, parce que quand on arrêtera

on mettra d'autres paysans à notre place !

N : On vend tout en direct. Je fais quelques marchés, des foires bio. Toute l'année les gens nous réservent la viande, une bête part à l'abattoir une fois vendue. On vend les bêtes en fin d'année, c'est saisonnier. Pour nous le bison c'est une viande d'hiver, pour le froid donc juste en novembre décembre. Les Hereford sont vendues les deux mois avant. Parfois on vend un broutard de printemps. Nous sommes en lien avec nos clients par mail, on n'a même pas de site internet. J'envoie les « faire part » des bisonneaux avec des nouvelles de la ferme et je réécris aux retardataires en été. Mais parfois les clients nous passent commande pour l'année suivante dès la livraison.

C'est un petit élevage, on ne vend que ce dont on a besoin, on est libres et heureux, pas esclaves de notre travail.

Maintenant nos enfants sont grands, Thierry s'investit plus à la Conf, moi j'ai d'autres activités, je suis aussi thérapeute. Nous avons une vie à côté, d'une vraie qualité, notre travail ne prend pas tout notre temps.

T : Pour la commercialisation on propose des colis, en 5 à 10 kg pour le bison et le broutard en 10 kg. On ne veut pas assommer les gens avec de gros colis de viande. On dit que la viande il faut en manger peu, mais qu'elle soit bonne. Nos bêtes sont nourries au foin produit sur la ferme et au lait des mères. C'est important que notre viande soit accessible, elle est à 14 euros le kilo pour le broutard, et 25.90€ pour le bison, et les colis sont de qualité car il y a des bons morceaux : du filet, du pavé, de la côte, du civet...

N : On livre les colis avec des recettes qu'on a testées ou échangées avec d'autres éleveurs. Il y a 25 élevages de bisons dans le pays mais peu sont comme nous qui sommes un des plus petits élevages en bio et vente directe. Beaucoup sont naisseurs et engraisseurs.

Au total on a 50 hectares. On a aussi des Painted Horses (croisement de Pintos et Quarter Horse). À la base c'est un cheval de triage, il est musclé



et c'est aussi le plus rapide au monde.

Parlons militantisme. Comment êtes-vous arrivés à la Conf ?

T : Je suis anti-nucléaire. Quand j'étais jeune je trouvais dingue de voir la propagande qui en était faite. Quand on s'est installés il y avait un collectif rural contre un projet d'enfouissement, le CRAD. On y a milité, il y avait un copain dedans qui m'a embarqué à la Conf. Je connaissais déjà un peu avec Bové et tout ça, c'est le syndicat que j'avais dans la tête. Je suis arrivé, j'ai vu que les gens étaient comme moi, beaucoup de bio, de vente directe.

J'ai adhéré, je me suis investi en 2006, j'ai été au régional et je me suis dit que c'est au national qu'on fait bouger les choses. Je suis rentré au Comité national en 2015, puis j'ai fait un mandat de secrétariat national, puis re un mandat au CN, et rebelote me revoilà au secrétariat. C'est mon dernier en tant que titulaire, je pourrais encore en faire un en tant que suppléant. C'est bien cette limitation des mandats, ça fait bouger et voir du monde.

N : J'ai fait des manifs, des réunions, des formations, je suis venue à Paris plusieurs fois. Quand Thierry s'y est plus investi, on ne pouvait pas y être à deux. Alors je le soutiens à 100 %, la Conf défend des choses justes, Thierry sait pourquoi il y va.

Auriez-vous un message pour les Ami.e.s et les personnes non paysannes ?

T : Nous sommes tous citoyens de cette société. Nous paysans avons la responsabilité de faire une bouffe de qualité, la paysannerie est la colonne vertébrale de toute société et est importante pour l'environnement. La gestion des politiques agricoles et alimentaires ne peut se faire qu'avec un lien fort entre paysans et société civile.

N : Ce que je dis sur les marchés, c'est qu'on est une petite ferme en vente directe et que le résultat est là. Nous sommes décroissants, pas tentés par les sirènes du toujours plus, nous ne nous sommes pas agrandis. On a même réduit le nombre de bêtes lors des aléas climatiques car il n'y avait plus assez de foin, nous sommes complètement autonomes. Lors des derniers étés secs, on a adressé un message à nos clients, leur solidarité nous a fait plaisir, ils ont acheté deux bêtes de plus.

Il n'y a que l'agriculture paysanne qui peut nourrir le monde, elle est résiliente, on dira même qu'elle peut sauver le monde ! Il faut relocaliser l'alimentaire avec des petites fermes. Le lien Conf et Ami.e.s conf est important, il faut tout faire pour l'entretenir, on a besoin des uns et des autres, vous êtes une passerelle.■

**Propos recueillis par Andrée Blanchin,
administratrice rhodanienne des
Ami.e.s de la Conf'**



REPORT DE L'AG ET DES JOURNÉES D'ÉTÉ

L'annonce de nouvelles mesures sanitaires quelques semaines seulement avant nos Journées d'été ont bouleversé le calendrier, ne nous laissant que peu de temps pour nous réorganiser.

Après échanges et réflexions avec la Conf' Dordogne, c'est avec beaucoup de désolation que nous avons dû annuler les Journées d'été, l'Assemblée générale des Ami.e.s et la Fête paysanne.

Mais ce n'est que partie remise... à l'été prochain et dans des conditions plus propices, nous l'espérons !

En attendant, nous vous proposons de nous retrouver lors d'une journée à Bagnole (93) courant novembre pour la tenue de notre Assemblée générale 2021.

Informations plus précises à venir sous peu

QUELQUES NOUVELLES DE NOS SALARIÉ.E.S

Lucile Alemany attendant un heureux événement, nous avons recruté Lucie Verdier pour six mois (de septembre 2021 à février 2022) afin d'assurer la continuité des chantiers entrepris aux Ami.e.s. Lucie nous vient des Monts du Forez, en Auvergne, où elle a participé à monter une épicerie associative regroupant des producteurs bio et locaux, après avoir étudié la gestion territoriale et le développement rural à Lyon. Aux Ami.e.s, ce seront pour elle des événements en perspective à co-organiser comme l'AG, le Salon à la

ferme et la Semaine de l'agriculture paysanne et des actions pour l'animation du réseau des Ami.e.s dans le cadre de la commission groupes locaux, sans compter le suivi des autres commissions thématiques et l'accompagnement du CA.

Dans les prochains mois, vous aurez donc l'occasion d'échanger avec elle et Jean-Pierre Edin, toujours fidèle au poste ! Bienvenue, Lucie !

Le CA des Ami.e.s



AGENDA

Samedi 2 octobre : Fête paysanne du Rhône (69) à Duerne, à la Ferme des deux hélices. >>> [informations ici](#)

Samedi 9 - 10 octobre : Soulèvements de la Terre en région parisienne.

Samedi 9 octobre : Fête de la Conf' Isère à St Baudille de la Tour (38).

Samedi 9 octobre : formation : "Agriculture : un seul monde ? A la découverte d'une pluralité de métiers"
+ d'informations : <http://lesamisdelaconf.org/2020/12/14/samedi-9-octobre-agriculture-un-seul-monde-a-la-decouverte-dune-pluralite-de-metiers/>

Vend.15 et sam. 16 octobre : Marché paysan à Montreuil (93).

Dimanche 17 octobre : Marché paysan à Noisy le sec (93).

Samedi 6 novembre : formation "Les espaces-test agricoles, levier pour des installations paysannes nombreuses et durables"
+ d'informations : <http://lesamisdelaconf.org/2020/12/14/samedi-6-novembre-les-espaces-test-agricoles-levier-pour-des-installations-paysannes-nombreuses-et-durables/>

Novembre 2021 (date précise à venir) : Assemblée générale à Bagnole (93).

Samedi 4 décembre : formation 'Accès à une alimentation choisie pour toutes et tous : vers une sécurité sociale de l'alimentation ?'
+ d'informations : <http://lesamisdelaconf.org/2020/12/14/samedi-4-decembre-acces-a-une-alimentation-choisie-pour-toutes-et-tous-vers-une-securite-sociale-de-l'alimentation/>



**Les Amis de la
Confédération paysanne**

104, rue Robespierre
93170 Bagnole
01.43.62.18.70

contact@lesamisdelaconf.org
Facebook : LesAmis de la Conf'
Twitter : @LesAmisdelaConf